

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

LES ANNONCES

SONT REÇUES

Chef M. V. FOURNIER
14, rue du Confort

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER

Un an... 12 fr.

BONIMENT

Ils croyaient, paraît-il, le moment propice pour se montrer, pour faire parler d'eux, pour attester leur existence politique, et ils l'ont fait : ils ont manifesté !

Qui ; ils ? — Eh ! les bonapartistes, parbleu ! Qui donc par ce temps d'incertitudes, d'angoisses, de sacrifices, de luttas, d'efforts pénibles pour faire disparaître les ruines, reconstituer l'édifice national, et rendre le pays à la possession de lui-même, à la libre décision de ses volontés, qui donc peut être assez égoïste pour venir troubler cette œuvre sacrée, assez impudent pour acclamer l'auteur même de ces ruines et de ces misères, et se faire gloire de ses sottises et de ses crimes ? Qui donc peut faire cela, sinon eux.

Donc ils ont montré cette audace, ils ont fait des manifestations et ont trouvé le juste salaire d'une telle effronterie : la honte !

Six égarés, après boire, ont simulé pour rire un débarquement sur la côte de Trouville aux cris de : Vive l'empereur ! à bas la République ! Une centaine de particuliers, plus coureurs de filles et de gros traitements que de messes, ont joué une petite comédie dévote dans une petite église de Paris.

C'était trop et ce n'était pas assez.

Les six brailleurs de Trouville, au lieu de l'éclat d'un procès et d'une Haute-Cour de justice comme on en faisait l'honneur aux blouses blanches de M. Piétri, n'ont pas même obtenu la faveur d'une détention préventive. On ne les a pas même traités comme des ivrognes tapageurs qu'ils étaient, on s'est contenté de leur faire donner leurs noms au commissaire de police et ils ont été relâchés. Débarquer en insurgés et finir en gamins qui ont manqué l'école, quelle chute ridicule !

Oui, c'était trop et ce n'était pas assez dans cette manifestation avortée.

Trop, car elle a suffi pour attester qu'en ces gens-là il ne reste non-seulement ni honnêteté, ni pudeur, ni patriotisme, — ce que l'on sait assez, — mais qu'ils n'ont pas même de sagesse, de prudence, ni d'habileté.

Pas assez, car ils ont été à St-Augustin juste pour témoigner leur petit nombre, la faiblesse du parti et voir l'ingratitude de ses adhérents.

Ils étaient une centaine, à l'aise dans une chapelle. Une centaine pour faire des vœux en faveur de l'empire, lorsqu'ils s'étaient trouvés des milliers de complices pour renverser la nation sous la botte de Napoléon III ; une centaine pour célébrer le jour sacré de la dynastie impériale, la St-Napoléon, alors que chaque année le retour du 15 août, en une seule journée de décorations enrubannait dix fois autant de boutonnières.

Moins de deux ans après le 4 septembre, il ne s'est trouvé qu'une centaine de bonapartistes, au fond d'une chapelle, feignant de prier pour l'Empire, alors que les créatures de Napoléon III encombraient encore les bureaux des ministères, les états-majors, les chaires des Ecoles, les sièges de la magistrature, les fauteuils des grosses sinécures, et au moment même où ceux que la nation avait vomis comme un trop plein naufrageaient et malsain, commencent à trouver le moyen d'entrer dans leurs places.

Une centaine ! L'empire n'avait-il donc qu'une centaine de complices, et d'âmes damnées ?

Comment, de tous ces gros fonctionnaires impériaux, de tous ces cumulards de traitements, de tous ces accapareurs de croix et de places, de tous ces amateurs de pots de vin, de tous ces exploiters du système des virements qui travaillaient sous la protection de la livrée impériale, il ne s'en est pas trouvé la dixième partie pour se rappeler la fête de leur patron !

Ils n'ont pas tous eu cette reconnaissance grossière qui n'est que de la civilité, la reconnaissance de l'estomac !

Inassouvis, non encore repus, ils oublient la main qui les engraisait !

Comment, de tous ces ministres de carton, de tous ces ambassadeurs de parade, de tous ces généraux ou maréchaux incapables, de tous ces dignitaires gorgés de places, de distinctions, d'honneurs, de titres, chamarrés de décorations, de colliers, de plaques, de rubans de toutes longueurs et de toutes nuances, de tous ces valets maladroits qui ont mené leur maître à la ruine et l'ont, par leur ineptie, précipité dans la catastrophe finale, il s'en est trouvé si peu pour venir faire amende honorable de leur outre-cuidante maladresse ou, tout au moins pour regretter ce pouvoir qui avait gratifié d'un éclat trompeur leur complète nullité !

C'est à soulever le cœur et, vraiment, ce serait à faire prendre en pitié la victime de ces ingratitude, si l'on avait quelque pitié à mettre au service de l'homme du 2 décembre.

Quel châtement, s'il reste encore à l'habitant de Chislehurst un coin pour le remords dans sa conscience atrophiée !

Il y a vingt ans, violant son serment, foulant aux pieds la loi, emprisonnant les dépositaires des droits de la Nation, il a, comme un voleur, extorqué le pouvoir à la France, à ce peuple trop généreux qui avait, par une faveur exceptionnelle, abaissé pour lui la barrière de l'exil et l'avait accueilli dans son sein.

Maître de ce pouvoir, il a été pendant de longues années le maître absolu du pays, il a énervé, abêti notre génération, il a surpris les intérêts, acheté les consciences, et créé toute une armée de fonctionnaires qui enserraient le pays dans le réseau inextricable de la servitude administrative.

Et maintenant que cet échafaudage d'injustices s'est écroulé, de tous ces complices, de tous les associés à cette colossale exploitation d'un peuple livré en pâture à des affamés de richesses sans la-bour, de triomphes sans victoires, de succès sans talents, de célébrité sans mérites, maintenant, de tous ces faméliques impuissants qui ne vivaient que des bienfaits du maître, il s'en est trouvé à peine une centaine pour attester sinon leur reconnaissance, tout au moins leurs regrets et leurs espérances !

Voilà certes une sérieuse leçon.

Elle ne profitera assurément pas à ces ambitieux sans moralité pour lesquels toute proie est bonne et qui s'exercent à plier l'échine pour se redresser plus insolents et plus hautains, qui ignorent la honte et sont au surplus incapables même de rancune ou de haine.

Comme la meute qui se déchire au chenil, mais qui marche avec un parfait ensemble sous le fouet du piqueur, ils se réuniraient tous au besoin pour revenir à la curée de la France.

C'est pour nous que la leçon est faite, c'est pour notre enseignement que cet avortement du 15 août 1872, si humiliant pour le parti bonapartiste, c'est pour notre enseignement qu'il doit s'être produit. S'il était besoin de quelque chose encore pour déguster du régime impérial, le petit nombre des dévots à la St Napoléon serait suffisant.

L'événement vient de nous montrer que ses partisans avoués sont en nombre infime, impuissants, faibles et timides ; pour qu'ils redevinssent nos maîtres, il nous faudrait aller nous mêmes leur demander des fers. Ils n'auraient pas cette fois l'énergie de venir nous les imposer !

Restons donc seuls maîtres de nos destinées. La tâche est rude, l'heure est triste, sombre et troublée, mais, pour Dieu, mieux vaut encore, à quelque parti honnête que l'on appar-

FEUILLETON DE LA MASCARADE

GUILLAUME REÇOIT.

Un de nos correspondants d'Allemagne, en situation d'être bien informé, nous transmet le programme des fêtes qui auront lieu à Berlin, à l'occasion de l'entrevue des trois empereurs. Ce programme vient d'être arrêté en conseil des ministres, sous la présidence de M. de Bismark.

Nous pensons que nos lecteurs le liront avec plaisir.

Mesures de police

Les fêtes dureront trois jours. Elles commenceront le premier jour à 3 heures 37 minutes du soir, pour finir exactement le troisième à 10 heures 49 minutes du matin, — heures militaires.

Pendant ce laps de temps, ordre est donné à la population berlinoise de manifester constamment sa joie par des lampions et des drapeaux à toutes les fenêtres et par des sons gutturaux qui devront à intervalles égaux s'échapper de tous les gosiers allemands.

L'habitant qui sera convaincu de n'avoir pas allumé le nombre de lampions prescrit par les règlements, sera condamné à 5 ans de fers.

Toute personne qui sera rencontrée dans les rues, places ou lieux publics avec un visage renfrogné ou seulement sérieux, toute personne sur les lèvres de laquelle on ne verra pas constamment errer un doux sourire, recevra immédiatement 50 coups de bâton.

Afin qu'une bonne tenue et un air d'aisance complète réjouissent les yeux des souverains, il est défendu aux habitants de Berlin ainsi qu'à tous ceux qui assisteront aux fêtes, de sortir de leur domicile ou de leurs hôtels sans être revêtus d'habillements neufs, couverts de chapeaux irréprochables et chaussés de bottines immaculées, à peine d'une amende de 25 thalers.

Pour que LL. MM. les empereurs d'Autriche et de Russie n'apportent point une fâcheuse idée de la dépravation, de l'immoralité et de la corruption qui règnent dans la capitale de toutes les pèdules, il est enjoint aux filles de mauvaise vie, qui forment environ le cinquième de la population de Berlin, de porter à leur corsage un énorme bouquet de fleurs d'orangers et un paquet de verges mein nicht dans les cheveux.

Sur les ordres du gouvernement, les compagnies de chemin de fer organiseront dès à présent des trains de plaisir, afin d'amener, — fut-ce par la force, — les familles ayant perdu quelques-uns de leurs membres pendant les campagnes de Danemark, de

Bohême ou de France, ainsi que les citoyens généralement quelconques ayant souffert des guerres entreprises par S. M. Guillaume.

Les Danois, Autrichiens et Français se trouvant dans ces conditions, sont vivement invités à participer à ces trains de plaisir et à assister aux fêtes qui leur rappelleront de si doux souvenirs.

Dans les bals publics qui auront lieu à l'occasion des fêtes, toutes les personnes allemandes ou étrangères, directement ou indirectement victimes des campagnes glorieuses de la Prusse, devront, sous les peines les plus sévères, danser au moins trois valses de 35 minutes chaque.

Sous peine de destitution immédiate, le chef de la police de Berlin est responsable des mesures ci-dessus, destinées à jeter un éclat sans pareil sur l'entrevue des trois empereurs.

Première journée

A 3 heures 37 minutes précises, la ville de Berlin entrera en liesse.

Trois coups de canons annonceront cet heureux instant.

L'empereur Guillaume sortira de son palais, après avoir baisé la main d'Augusta et se rendra à la gare pour recevoir l'empereur Alexandre, suivi de 183 généraux ou aides-de-camp, sans compter une foule de mouchards.

Par une attention délicate, la haie sera formée

par des régiments ayant fait la campagne de Danemark et ayant ainsi contribué à dépouiller le beau-père de l'héritier du trône de Russie.

Alexandre II débarquera du pied gauche et revêtu de l'uniforme de colonel prussien, couvert de toutes ses croix et de tous ses crachats, pressera sur son cœur Guillaume I^{er}. La durée de cette effusion est fixée à 57 secondes ; elle se fera militairement, en deux temps et quatre mouvements.

Les deux potentats se présenteront mutuellement leurs suites respectives, et l'empereur d'Allemagne souhaitera dans ces termes la bienvenue à son hôte illustre :

Sire,

« Je chercherai vainement à vous dissimuler ma joie causée par votre visite dans ma capitale. En ce moment, je vois moins en vous le neveu acceptant l'invitation de l'oncle, que le frère venant témoigner à son frère son inaliénable affection. »

« Depuis que vous avez daigné, peu de temps après ma campagne de France, aller à Strasbourg, et contempler par vos yeux mon ouvrage, depuis que vous avez daigné admirer en personne l'effet de mes incendies et de mes bombardements, j'ai compris que nos âmes étaient faites pour s'entendre. »

« Au reste, lorsque j'ai vu avec quel entrain vous avez abandonné à son sort mérité le roi de Danemark, dont votre fils a épousé la fille, quand j'ai constaté votre empressement à ne point intervenir

tienne, ces labeurs pénibles, ces luttes d'opinions, ces dissentiments, ces troubles, ces sacrifices de tous les instants, cette liberté équivoque du moment, cette marche lente, incertaine, douloureuse à travers les obstacles et les chutes quotidiennes, mieux vaut tout cela que la domination honteuse d'une poignée d'hommes qui n'ont plus la force, qui n'ont plus même le courage d'affirmer leur foi.

Jacques BARBIER

Bigarrures

La reine Marie d'Espagne, épouse d'Amédée, est dans une situation intéressante. Or, racontent les journaux de Madrid, cet espoir d'être bientôt mère, qui ordinairement met tant de joie dans le cœur des femmes, est pour la reine Marie un sujet d'inquiétude et d'affreux tourments.

Elle passe ses journées dans les larmes et les prières.

Certes, nous comprenons la douleur de cette princesse. Penser qu'on donnera le jour à un être qui peut hériter du trône d'Espagne et être voué dès sa naissance aux changements de Cortès et aux confessions de constitutions ; songer que cet enfant peut devenir roi et servir, sa vie durant, de cible aux tromblons de son pays, — il y a vraiment là de quoi navrer l'âme d'une future mère.

Et dire qu'Amédée pouvait, loin des grands d'Espagne, à l'abri de toutes les *olla-podrida* politiques, vivre parfaitement calme, riche de la fortune de sa femme, et comme un bon bourgeois ne se préoccuper que de boire frais sous le beau ciel de l'Italie !

Et dire que si Mlle Della Cisterna, au lieu d'accorder sa main au cadet de Victor-Emmanuel, avait pris pour mari un signor quelconque de Milan ou de Florence, elle serait si heureuse de l'accident qui trouble aujourd'hui son repos et ses nuits !

Ce que c'est que de nous !

Parlez moi des financiers, — des financiers sérieux, s'entend.

Tandis que les pauvres diables de rentiers, ramassant leurs épargnes, se morfondent aux portes des recettes générales ou particulières, mendiant un morceau d'emprunt à l'Etat, — eux, les financiers sérieux souscrivaient, par la grâce de M. de Goulard, des milliards sans se déranger et sans verser une obole, palpaient une commission du gouvernement et bénéficiaient ensuite d'une prime assez coquette en revendant aux petits capitalistes leur part d'un emprunt qui leur avait si peu coûté.

Voilà ce que c'est que de savoir son métier.

Tant de générosité et de désintéressement patriotiques méritaient une récompense.

M. Thiers ne l'a pas fait attendre.

Les canons de Trouville viennent de bombarder M. A. de Rostchiloff officier de la Légion d'honneur, et M. Joubert, administrateur de la Banque de Paris et Guillemoz, agent de change, chevaliers du même ordre.

Quant au soleil qui, selon les amis de l'hôte de M. Cordier a souscrit à lui tout seul un milliard sans commission aucune, quelle récompense lui réserve-t-on ? Lui passera-t-on au cou le grand-cordon, ou M. Barthélemy St-Hilaire se contentera-t-il de lui faire agréer les sincères remerciements de son patron.

en faveur de la France qui en 1856 avait sauvé votre flotte d'une ruine méritée par l'Angleterre, j'ai peur que nous étions dignes de nous aimer. »
« Vous savez comme je traite mes amis, ne doutez pas, sire, que l'instant venu, je vous donne des preuves de l'estime que je fais de votre Majesté et de ses Etats. »

L'empereur de Russie répondra :

Sire,

« Comment vous remercier de votre cordiale bienvenue ? »

« En m'adressant votre gracieuse invitation, vous avez devancé mes vœux de venir rendre hommage dans la capitale des arts et des sciences, au plus grand capitaine des temps modernes, au puissant empereur que l'Allemagne a acclamé. »

« Avec vos vaillants généraux (ici, les généraux prussiens s'inclinent) vous avez anéanti cette orgueilleuse France et reculé jusqu'à delà de l'Alsace et de la Lorraine les bienfaits de votre civilisation. »

« Quant au roi de Danemark, vous avez bien voulu décharger ses épaules du fardeau du gouvernement de deux provinces pour en charger les vôtres ; — il vous en doit quelque reconnaissance. »

« Pour moi, toute mon ambition serait d'imiter votre auguste exemple et d'apprendre de votre Majesté comment après avoir si noblement vaincu, on profite si noblement de la victoire ! »

Sur ces derniers mots, les souverains et leurs

Le capitaine Cerfbeer, condamné récemment à mort par un conseil de guerre, pour avoir déserté pendant le siège de Phalsbourg, vient de voir sa peine commuée en 10 années de bannissement.

La mort, c'était trop. Quoique le code militaire n'admette pour la désertion en face de l'ennemi aucune circonstance atténuante, il y avait dans le cas du capitaine Cerfbeer matière à indulgence, ne fut-ce que son refus d'option pour la nationalité allemande, refus qui le mettait, lui alsacien, à l'abri des conseils de guerre français.

Mais 10 ans de bannissement, n'est-ce pas trop peu ?

Pour M. Cerfbeer, dont la famille, le domicile et les biens nombreux se trouvent aujourd'hui en Prusse de par le traité de Francfort, ces dix années de bannissement n'auront rien de très rigoureux.

Il les passera tranquillement chez lui, sans autre préoccupation que d'éviter la frontière française.

Six mois de prison seulement eussent été pour cet ex-capitaine de mobiles une peine infiniment plus sévère que ces dix années de bannissement qui équivalent à une grâce entière.

C'était bien le moins, à notre avis, qu'on put infliger à un monsieur ayant trouvé agréable d'accepter des épaulettes et de revêtir un uniforme pour la parade, mais qui s'était empressé de lâcher pied au moment où il y avait quelque danger à faire son devoir.

Nous l'avons échappé belle.

Un peu plus et c'en était fait de l'Essai loyal. La fameuse descente bonapartiste annoncée depuis si longtemps, a eu lieu le 14 du courant, à Trouville, et, sans les 498 hommes y compris 41 musiciens et les 70 chevaux chargés de la sécurité de notre président, tout était perdu.

Fort heureusement, outre cette armée, la Providence et les douaniers venaient.

La conspiration était pourtant bien ourdie et ses auteurs étaient parvenus à déjouer les manœuvres de la police si habile de M. Thiers, car, depuis si longtemps les conjurés tramaient leur noir complot dans l'ombre.

Leur plan était bien simple.

Une fois assurés du concours de la flotte russe et ayant acquis à leur cause l'armée mexicaine, il s'agissait de débarquer la troupe en quatre corps.

Le corps tatar commandé par M. Ephrussi, les deux corps mexicains ayant pour chefs les frères Errazu et la petite troupe française avec M. de Valon à sa tête.

On attaqua le chalet Cordier des quatre côtés à la fois ; M. Thiers et Mlle Dosne étaient enlevés, transportés sur la flotte qui repartait la mer et allait déposer ces illustres otages sur une île déserte.

Ensuite, en ralliant M. Hirvoix, on se dirigeait sur Paris, pendant que M. Paul de Cassagnac soulevait le Gers et M. Duvernois les Hautes-Alpes.

M. Piétri accourait de Corse avec ses fidèles mouchards tandis que M. Rocher armait les ex-sénateurs.

Mais les bonapartistes avaient compté sans le commissaire de police qui s'empara au débarqué des quatre corps d'armée, a fait échouer la conspiration.

Merci, mon Dieu !

En apprenant les dangers auxquels avait échappé son maître, M. Vignault a immédiatement fait chanter un *Te Deum* auquel il a assisté dévotement au milieu de la rédaction du *Bien public*.

Décidément, l'affaire de Vogué n'aura pas de suites fâcheuses.

Il aurait été par trop déplorable que nos bonnes relations avec l'empire ottoman se fussent refroidies sous le prétexte que le Commandeur

suites monteront en voiture et après avoir conduit Alexandre II dans ses appartements, Guillaume Ier ira au devant de François Joseph, avec une escorte formée de tous les généraux ayant pris part à la campagne de Bohême.

Par une attention délicate, la hôte sera composée, du palais à la gare, d'un détachement de tous les régiments avant combattu à Sadowa.

De son côté, l'empereur d'Autriche, accompagné de tous les généraux vaincus à Sadowa, descendra de wagon et se jettera dans les bras du nouveau Charlemagne.

Après les baisers d'usage entre souverains et les présentations habituelles, l'empereur d'Allemagne accueillera par ces paroles François Joseph.

Sire,

« Vous avez devant vous l'empereur le plus heureux. »

« Jamais, même en assistant au bombardement des monuments de Paris, en apprenant l'incendie de Bazelles et de Châteaudun ou en faisant fusiller les paysans français, jamais pareille joie m'inonda mon cœur. »

« J'ai le plaisir de recevoir chez moi et d'offrir l'hospitalité à un souverain dont j'ai toujours souhaité le bonheur et dont l'empire me fut toujours cher. »

« Si quelques dissentiments ont éclaté entre nous, ah ! croyez-le, je les ai pour ma part complètement oubliés. »

des croyants aurait négligé de dire à notre ambassadeur : Va t'asseoir !

ZÈDE.

NAIVETÉ

« Tu vois bien ce monsieur, c'est mon meilleur ami ;
« Pour lui, j'y suis toujours, toujours, entends-tu, (Lise ?

« Tu viendrais m'éveiller si j'étais endormi,
« Et si je sors, dis-lui la route que j'ai prise. »

Lise, naïve en tout, ne l'est pas à demi. Notre homme, à peu de jours de là, prend une crise Et meurt sans piper mot, ce dont Lise a gémi ; Bref, le cortège arrive, on le porte à l'église.

Survient le cher ami : — « Lise, eh ! vite, ouvre-moi !
« Ton maître doit m'attendre, il s'en fait une loi ;
« Nous rirons de bon cœur, j'ai ma soirée entière. »

Et Lise de répondre : — « Oh ! qu'il sera content !
« Mais voyez le guignon, Monsieur sort à l'instant ;
« Courez ! vous l'atteindrez, je pense, au cimetière. »

UN DIPLOMATE

Non clamabit in gutture suo.
(PSAUMES.)

A le voir agissant presque sans embarras, On le croirait de chair et d'os, cet automate, N'était le cœur absent, certaine gêne aux bras, Et la rigidité du cou dans la cravate.

Des ressorts compliqués meuvent de haut en bas Ses yeux, son tronc, ses pieds, ses poumons et sa (rate.

Est-il complet en tout ? Vu sa figure ingrate, C'est de quoi la beauté ne s'informerait pas.

Il fut construit à faire un peu de tout, à tendre Un peu partout ; soit pour monter, soit pour descendre, L'interne jeu se prête aux calculs les plus fins.

Mais s'il parle, malheur ! Le mécanisme louche Trahit les trucs cachés, et l'on sent que sa bouche, N'est qu'un tube chargé d'une phrase à deux fins.

ANE A CRÉON.

Les Grotesques de la Droite.

M. DE LORGERIL.

Inconnu il y a un an, M. de Lorgeril est aujourd'hui une célébrité brisée et garantie par tous les journaux et appelée à figurer dans la prochaine édition du Dictionnaire des Contemporains.

Cependant, M. de Lorgeril n'est pas orateur quoi qu'il parle souvent à la tribune.

Ce n'est pas davantage un homme politique quoi qu'il soit député, et c'est encore moins un poète quoi qu'il fasse des vers.

Pour arriver à la réputation, il a pris le chemin de traverser du ridicule.

Jugeant l'esprit chose superflue, et la science plus inutile, il a cherché à faire rire et à bien réussir.

Ne pouvant être Benjamin Constant, il s'est contenté d'être Lorgeril.

Du reste, il est admirablement doué au physique pour le rôle qu'il a créé.

Sa face rubiconde, son ventre rebon, les oscillations de sa personne lui donnent l'air de ces pous-sahs qui s'étalent les jours de foire à la porte des bazars.

Son teint ultra-radical donnerait à craindre une

« Mes actes, parfois mal interprétés, n'ont eu pour guide que les intérêts de votre Majesté. »

« Si, après avoir déconcerté réduit le Danemark, j'ai gardé pour moi seul les provinces que nous avions conquises ensemble, c'est devant l'absolue volonté de leurs populations de vivre sous mes lois. »

« Et si, avec l'aide du Dieu des armées, nos légères querelles ont abouti au traité de Vienne, c'est parce que j'avais remarqué que les soucis causés à votre Majesté par sa présence au sein de la Confédération germanique empêchaient vos hommes d'Etat de jeter leurs vues sur l'annexion de certaines provinces avoisinant les provinces d'Autrichiennes. »

« Du reste, cette confédération germanique qui pouvait encore devenir une pomme de discorde entre nous, je l'ai anéantie, — qu'il n'en est plus question. »

« Plus rien ne s'oppose donc à notre mutuelle amitié, et si, par fatalité, quelques difficultés renaissent entre nous, soyez assuré d'avance, sire, que je les résoudrai de la même façon. »

Emu jusqu'aux larmes, François-Joseph répondra, la main sur le cœur :

Sire,

« Ma présence ici vous est un garant que j'avais su apprécier vos procédés à mon égard. »

« Et c'est pour vous en remercier que j'ai accepté votre charmante hospitalité. »

« De tous temps, sire, votre famille a prodigué à

attaque d'apoplexie, si l'on ignorait que c'est à la buvette qu'il puise ses meilleures inspirations.

La voix est rauque, étranglée, indistincte et entrecoupée par un hoquet.

Ses gestes ont quelque chose de grotesque. Il a notamment une manière de vider son verre d'eau qui fait éclater de rire.

Ses amis ont eu l'imprudence de prendre cela pour de l'esprit, un jour qu'il dénonçait les doctrines subversives de M. Thiers.

Depuis, ils se sont repentis de cette fatale condescendance, et toutes les fois que M. de Lorgeril veut parler, ils se suspendent aux basques de son habit avec désespoir.

Il serait puéril de parler de M. de Lorgeril comme personnage politique.

Il est certain qu'aucune des idées de la Révolution n'a pénétré sous son crâne féodal.

On dirait que, comme la Belle au bois dormant, quelque malin génie l'a endormi dans son vieux castel, il y a quelques deux cents ans, et que le suffrage universel du 8 février a été la bonne fée qui l'a tiré de son sommeil et amené sur les bancs de l'Assemblée de Versailles, où il lui arrive de dormir encore quelquefois.

Rien n'égale son culte pour tout ce qui est vieux, usé et démodé, si ce n'est son culte pour la sainte ignorance.

Il n'aime pas l'instruction, quelle qu'elle soit.

Il a fait un discours en trois points contre ce qu'il appelle les sciences de luxe.

Il a horreur du luxe en ce qui concerne la toilette, mais, sous ce rapport, le cher vicomte a toute l'apparence d'en être réduit au strict nécessaire.

Ne voulait-il pas supprimer l'Ecole normale et l'Ecole des hautes études, sous prétexte qu'il ignorait ce qu'on y faisait ?

Mais aussi, avec quel souverain mépris et avec quel atticisme breton il lance à cette pauvre République l'épithète de provisoire !

C'est à se faire républicain si on ne l'était pas.

Beaucoup de gens se disent avec une certaine satisfaction que M. de Lorgeril ne sera qu'un médiocre comique dans notre histoire parlementaire, et qu'à la prochaine Assemblée, on ne le verra plus.

C'est possible, c'est même probable, mais nous le regretterons.

M. de Lorgeril a une utilité qu'il ne faut pas méconnaître : c'est celle de la borne kilométrique qui indique au voyageur le chemin parcouru.

Si quelqu'un doutait des avantages de la Révolution de 1789 et de la nécessité où nous sommes de la continuer, nous le prendrions par la main, le conduirions à Versailles, lui ferions voir M. de Lorgeril, et ce serait la meilleure et la plus éloquente des démonstrations.

FRONTIN.

EN VACANCES

A Monsieur le comte de Saint-Raisin, en son manoir de Castel-Naudary

Très-Cher Comte,

Quel type vrai et réussi que celui de ce fantasme capitaine Bitterlin, dont Edmond About a raisoné jadis les désolantes tribulations.

Pendant qu'il était en activité, Bitterlin ne cessait de manœuvrer contre le « harnais » et de soupirer après l'heureux moment où sa pension de retraite liquidée, il pourrait aller loin des champs de manœuvres planter ses choux.

Une fois retraité, notre brave capitaine oublie complètement ses projets agricoles et passe tout son temps à feuilleter l'Annuaire et à regretter ce même harnais, contre lequel il bougonnait tant jadis.

Ah ! décidément, Boileau a eu bien raison de dire que...

« L'ennui naquit un jour de l'UNIFORME OTE. »

Tenez, dussiez-vous, cher Comte, vous égarer à mes dépens et me qualifier de « député Bitterlin », je n'hésite pas à vous avouer que je n'ai plus maintenant qu'un désir, c'est de rapporter le plus vite possible au concierge de l'Assemblée cette même clé des champs que j'avais tant de hâte à gâcher à lui arracher des mains.

la mienne de semblables marques d'intérêt en débarrassant l'empire d'Autriche des provinces gênantes à son extension. »

« Mais vos vœux n'ont pas toujours eu la générosité de votre Majesté. »

« Tandis que leurs petits différends se vident à la longue, votre Majesté n'a pas hésité à abréger la procédure envers moi, car, en quelques jours, nos difficultés se sont trouvées résolues, grâce aux bons soins de notre frère d'Italie, qui a bien voulu sur vos instances me prodiguer ses conseils. »

« Aussi, ma reconnaissance envers votre Majesté sera éternelle, et je prie le Dieu des armées de vous conserver son appui pour l'achèvement de l'œuvre que vous avez si bien commencée. »

Dès que ces derniers mots furent prononcés, LL. MM. II. rentreront au palais au milieu de la hâte des troupes et on remarquera que François-Joseph serra plusieurs fois avec effusion les mains de Guillaume pour le plaisir que lui causera la vue des régiments de Sadowa.

Dans la soirée, un souper réunira les trois empereurs, Bismark et les principaux généraux, — souper tout intime, après lequel chacun rentrera dans les somptueux appartements du palais, pendant que quelques centaines d'agents de police imiteront, jusqu'à une heure avancée de la nuit, des cris d'enthousiasme et des vivats sous les fenêtres.

Le sentiment que j'éprouve contre le far niente que je goûte en m'en dégoûtant, est-il un présentiment ? et n'ai-je eu un aussi grand désir de retourner au plutôt m'asseoir dans ma stalle que parce que je crains de voir prochainement celle-ci s'effondrer à jamais sous moi ? — point du tout ; tantôt encore, le président de la société de Saint-Vincent-de-Paul et le directeur de la *Vigilante* m'affirmaient que ma réélection était assurée.

Si j'attends avec une impatience fébrile le moment où l'Assemblée reprendra ses travaux, c'est uniquement — je puis bien vous le confesser à vous, — parce que durant nos séances si originales, si pittoresques et si animées, je m'amuse comme un fou, tandis que l'existence monotone et calme que je mène ici depuis tantôt trois semaines m'ennuie et m'écœure au point de me faire regretter sincèrement jusqu'aux discours de Wolowki !

Imaginez-vous que mon plus agréable passe-temps est d'aller chaque soir à l'heure où les troupeaux rentrent du pâturage, fumer un puron dans la cour de quelque-une des nombreuses fermes semées autour de mon château, comme des violettes au pied d'un chêne. Or, savez-vous ce qui m'attire là ? c'est que j'y jouis d'un spectacle qui me rappelle la physiologie de nos séances si vivantes et si gaies, séances après lesquelles je languis tant et plus.

A ma droite, un imposant essaim de poules blanches et dorées, à l'attitude noble et fière, calme et digne, symbolise merveilleusement à mes yeux, le parti d'élite auquel vous et moi nous ferons toujours l'honneur d'appartenir.

Tout à côté des poules, de nombreux coqs ergoteurs, — je veux dire ergotés, me représentant parfaitement, avec leurs pattes blanches et leurs crêtes rouges, nos honorables collègues du Centre droit.

Ai-je besoin de vous dire que dans la cour comme à la Chambre, je vois s'opérer entre les poules et les coqs de nombreuses tentatives d'effusion, — je veux dire de fusion.

Parfois même, le rapprochement entre ces deux groupes paraît être complet, mais cela ne dure qu'un instant, car les poules, visiblement offusquées par le rouilant panache dont les coqs ne sauraient se défaire, leur décochent bientôt de piquants coups de bec et la scission s'établit de nouveau.

En face de moi, j'aperçois une bande de dindons qui, avec leurs caroncules plus rouges encore que la crête des coqs, me paraissent personnifier assez heureusement les néo-républicains du Centre gauche : vrais dindons de la farce.

La farce, c'est la République.

(Frontin, approchez le crachoir !)

Enfin, tout à fait à ma gauche, j'entends certains grognements qui me rappellent une célèbre apostrophe, et me tournant soudain vers le point de la cour où ces grognements se font entendre, je m'écriai, moi aussi :

« Tu mugis, Rabagas ! »

Tout à coup, grognements et gloussements sont convertis par un bruit sec et catenacé qui me fait bondir d'aise, car j'ai pu reconnaître le toc-toc de nos cotillons à papier martelant les pupitres. mais ce n'est pas autre chose que le pan-pan des fileaux battant le blé.

Chut ! monsieur Grévy vient d'agiter sa sonnette !

Encore une illusion ! c'est un bon vieux béliet qui vient de faire tintiller, en dodelinant de la tête, la clochette suspendue à son cou.

Ici, Médor !

Ah bien oui ! préoccupé de maintenir la discipline dans le troupeau, Médor ne m'entend pas.

Il va, vient, court, se dresse, aboie après les uns, mordille les autres et, malgré moi, en le voyant ainsi s'agiter, j'ai sans me venir irrésistiblement à l'esprit, le souvenir du plus actif et du plus énergique de nos questeurs, j'ai nommé M. Bize.

Tiens, M. Thiers à la tribune !

Cette exclamation m'a échappé tout naturellement à la vue d'un petit roitelet, en train de piailler et de sautiller sur la corniche d'un cheminée de la ferme.

Haut ! appeler M. Thiers roitelet, est-ce assez dire ?

Et cet homme de proie qui a ravi le pouvoir à notre Roy bien aimé, ne mérite-t-il pas que nous le qualifions de *Thiersolet* ?

Tiersolet ou roitelet, j'espère bien réussir un jour à lui arracher toutes ses plumes, mais pour le moment, je sens la mienne m'échapper des doigts, entraînée par le poids du remords d'avoir commis l'effroyable jeu de mots ci-dessus.

Permettez-moi de profiter, cher comte, de la liberté de mes phalanges, pour vous donner une franche et vigoureuse poignée de mains, et n'oubliez pas surtout que je suis très friand de vos lettres et que je m'ennuie à rendre des points à un abonné du *Constitutionnel*.

A vous de cœur,
Marquis de Ratapoil.
Choisy-le-Roy, 20 août 72.

Grand cordon sanitaire

Puisque : « A tout baigneur tout honneur »
Dit un proverbe fort antique,
A Thiers qui fait no re bonheur
Et la planche à Trouville-Honfleur,
John Bull a bien fait, sur l'honneur,
D'offrir le Crachat hydraulique,
Puisque à tout baigneur tout honneur,
Vive Thiers, chevalier *eauilique*.

Thiers a reçu l'Ordre du bain,
La France nage dans la joie,
Vous qui le traitez de bambin,
Thiers a reçu l'Ordre du Bain,
Ducs d'En-face et de Saït Gobain
Prenez garde qu'il vo s nettoie.
Thiers a reçu l'Ordre du Bain,
La France nage dans la joie.

De le taquiner, messeigneurs,
Vous semblez vous faire une fête,
Pourquoi donc, p eursards et geigneurs,
Vous lamentez vous, messeigneurs,
Quand ce roi des maîtres-baigneurs,
Froidement vous lave la tête,
De le taquiner, Messeigneurs,
Cess z de vous faire une fête.

Je conçois qu'étant archi blancs,
Ça vous vexé qu'il vous savonne,
Aussi, vous voit-on sur vos bancs
Comme de grands pelicans blancs,
Sans cesse vous battre les flancs,
De peur que Thiers e vous frictionne.
Je conçois qu'étant archi-blancs
Ça vous vexé qu'il vous savonne.

Dieu sait pourtant si vous craignez,
Dignes successeurs de Grubouille,
Que ce Thiers dont vous vous plaignez
Vous crie, en vous jetant au nez
L'éponge que vous dédaignez :
— Que la Chambre se débarbouille ! —
Gens qui, la vermine craignez,
Au baigneur ne cherchez plus paille.

A TROUVILLE

... Et les expériences d'artillerie dureraient toujours !

On demandait à un paysan russe ce qu'il ferait s'il était empereur :

« Je volerais cent francs et je m'en irais. »

Il paraît que M. Thiers, — l'éminent homme d'Etat, — avait rêvé, lorsqu'il arriverait au pouvoir pour tout de bon, de pourfendre l'Océan d'un certain nombre de projectiles ; ce qui est parfaitement in-fen-ef, surtout pour l'Océan.

La manie militaire est une affection inséparable du rang suprême.

Seulement, elle revêt différentes formes.

Bismark nagera dans la joie.
Le déjeuner sera servi à midi.

L'empereur d'Allemagne se fera remarquer par sa sobriété et son dédain pour les vins fins.

A 2 heures moins 3 minutes, un feu de peloton apprendra au peuple que les trois empereurs entrent en conférence secrète et vont s'occuper des questions politiques de la dernière importance.

Quant 2 heures sonneront, les trois potentats ayant terminé leur entretien secret, monteront dans des voitures attelées à la Daumont et iront visiter, non loin des faubourgs de Berlin, les campements des malheureux habitants qui, sans domicile et sans la soie, couchent sous de mauvaises tentes où à la belle étoile, entassés pêle-mêle et au milieu desquels la mort fait d'effrayants ravages.

Les trois empereurs assisteront à l'agonie d'un certain nombre de ces pauvres diables.

Ce spectacle attrayant fournira à Alexandre II et à François-Joseph l'occasion de complimenter Guillaume sur le bonheur dont jouissent ses sujets et cet admirable système de gouvernement qui permet à toute une population de crever de faim et de misère, en face des cinq milliards de rançon payés par la France.

Pendant cette visite, les airs retentiront des bénédictions des Prussiens en faveur de leur souverain.

Avant le dîner, l'empereur d'Allemagne invitera ses hôtes à assister à une audience qu'il accordera à des députations de ses peuples.

Une trentaine de mouchards déguisés figureront

Jusqu'à présent, on s'habillait en général de division et on montait à cheval ; mais il faut pour cela un certain physique et, quoique le Président de la République soit fait au moule, comme nous l'ont appris quelques élus qui ont pu le contempler aux bords froids, il n'a pas encore dépassé la redingote marron, immortalisée par Mlle Jacquemard.

D'ailleurs, il a trouvé bien mieux que tous ses prédécesseurs, il tire des coups de canon, — et il opère lui-même.

J'avoue que ces détonations sonnent mal à mon oreille.

D'abord, ça coûte cher ; le prix de revient d'un coup de canon est assez élevé, et je voudrais bien être sûr qu'à ce genre d'exercices, nous arriverons, un jour où l'autre, à couvrir simplement nos frais.

Mais, pourquoi tant d'étalage ? Pourquoi cette affectation dans des choses où nous avons tant besoin d'être prudents, discrets et presque de nous cacher ?

Il y a quelque chose de belliqueux dans ces *devoirs de vacances* que s'est choisis M. Thiers, — le grand citoyen ; — qui choque l'esprit, lorsqu'on songe que s'il avait été en villégiature un peu plus près de nos départements de l'Est, ses coups de canon auraient pu bel et bien atteindre les Prussiens, sans franchir la frontière.

Ne vous semble-t-il pas que nous sommes encore trop loin de la revanche et de notre réorganisation militaire, pour pouvoir nous permettre décemment d'occuper l'Europe de nos expériences d'artillerie ?

Je n'ai qu'une maigre confiance dans ces réformes à grand orchestre, et j'aimerais bien mieux qu'en fit les choses sans bruit et que, tout doucement, avec beaucoup de temps et de patience, nous reprenions notre place sans jouer aux soldais.

Pourquoi donc essayer nos canons *coram populo* ?

De deux choses l'une :

On les canons de Trouville ne valent pas mieux que ceux des Allemands, et alors....

Où ils leur sont supérieurs et, dans ce cas, ils seront aussitôt adoptés et perfectionnés par toutes les nations dont on a eu bien soin d'invi er les représentants à cette petite canonnade en chambre.

Si l'on savait au moins que tout le bruit qui se fait sur cette plage pût troubler le sommeil des trois empereurs ?

On semble plutôt vouloir leur dire : Ne nous oubliez pas !

Et certes, ils n'ont guère besoin qu'on leur rafraîchisse la mémoire.

Mais non, on ne tiendrait pas convenablement les rênes du gouvernement sans jeter un peu de poudre aux sardines.

C'est pourtant très gentil au temps où nous sommes, d'être appelé le premier citoyen de son pays, car on ne saurait croire combien les grands citoyens sont rares sur la place ; pourquoi donc vouloir devenir le premier artiller de France ?

Dernières nouvelles. — Les poissons de l'Océan ont fait remettre une pétition à M. Thiers, pour le prier de vouloir bien les avertir lorsque les expériences d'artillerie recommenceront.

ACCIDENTS ET SINISTRES

— Un terrible accident que rien ne faisait prévoir vient de jeter la consternation dans le village de Moulinaux (Seine Inférieure).

A l'occasion d'un tir organisé par les jeunes gens de cette commune, M. Raoul Duval, député, a prononcé un discours que sans doute il n'avait pas eu l'occasion de débiter à Versailles.

La consternation est générale à Moulinaux.

A la première nouvelle de ce désastre, une souscription a été immédiatement ouverte dans

la députation du Schleswig-Holstein.

D'autres, au nombre d'une centaine environ, figureront la députation d'Alsace-Lorraine.

Ils ne cesseront de chanter les louanges du grand Guillaume.

Le dîner somptueux durera longtemps.

Un panier de champagne sera mis à la disposition de chaque convive.

Après dîner, Alexandre II portera le toast suivant :

« Au vainqueur du Danemark, au héros qui a pris Paris ! »

François-Joseph, à son tour, boira :

« Au vainqueur de Sadowa, au conquérant de l'Allemagne ! »

Puis, toute l'assistance se rendra plus ou moins allégrement au Champ-de-Mars où un feu d'artifice sera tiré.

Parmi les pièces principales de ce feu d'artifice, on applaudira l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg, le bombardement de Mzières et l'annéantissement, de fond en comble, d'une ville ouverte.

Le bouquet sera un chef-d'œuvre.

Ce sera une imitation d'une grande bataille avec

épées, égo gements de blessés, fusillade de francs-tireurs prussiens, etc.

La voix du canon Krupp se mêlera agréablement aux cris des mourants, jusqu'à la grande pièce finale qui permettra aux augustes spectateurs de lire en lettres de feu :

le département pour venir en aide aux malheureux auditeurs de cette harangue.

— Avant hier, dans un café des boulevards, à Paris, un monsieur d'une tournure respectable, tomba par mégarde en absorbant un bock, sur un journal qui n'était autre que le *Bien Public*.

Sans penser à mal, ce monsieur lisait un article de M. Vignault, lorsqu'il prit feu tout à coup pour M. Thiers.

Vainement, on lui jeta sur le corps toutes les carafes de l'établissement, vainement on le transporta sous tous les robinets, — lorsque les pompiers qu'on avait appelés à la hâte arrivèrent, ce paisible citoyen était entièrement consumé.

Ses obsèques ont eu lieu ce matin. Sa famille, dit-on, intente un procès au rédacteur en chef du *Bien Public*.

— Mercredi, on a amené à l'hospice de la Pitié, à Paris, un pauvre diable tombé en léthargie depuis plus de 10 jours.

Tous les moyens employés pour le réveiller de son sommeil ont été impuissants jusqu'à présent.

Les médecins ont malheureusement constaté que cet infortuné avait subi tous les discours prononcés dernièrement par M. Jules Simon.

Son cas est désespéré.

— Une pluie diluvienne a ravagé cette semaine tout le territoire du bourg de Ste-Radegonde-les-Lyon.

Les dégâts sont considérables.

Tout fait supposer que cet orage a été causé par les nuages qui se sont élevés entre le trésorier général du Rhône et le citoyen Durand de notre commission départementale, à propos des finances des communes.

Ces nuages amoncelés ont crevé sur Ste-Radegonde.

Terrible effet des conflits de pouvoirs !

— La récolte de la vigne qui s'annonçait très-belle, il y a peu de temps, ne semble pas devoir tenir ses promesses.

Dans beaucoup de localités, le raisin ne mûrit pas et dans d'autres la grêle a fait beaucoup de mal.

Un grand nombre de personnes accoutumées de longue date aux pots de vin sont dans l'anxiété la plus terrible.

H. P.

Société des Courses de Lyon. — Le Comité de la Société des Courses de Lyon, en réponse aux demandes qui lui sont adressées journellement, nous prie d'annoncer que la Société de Lyon n'a aucun lien de solidarité avec MM. les Entrepreneurs, sous le nom de Société Hippique du Rhône, donnent une fête aérostique et équestre, le 1^{er} septembre, au Grand-Camp.

Le Comité des Courses tient à ce qu'il soit bien constaté qu'il est complètement étranger à l'organisation de ce spectacle.

THEATRE DU GYMNASE

La réouverture du théâtre du Gymnase aura lieu *Same i 31 août*.

La Direction a engagé une compagnie d'artistes de mérite et s'efforcera d'acquiescer, comme par le passé, la bienveillance du public par le choix de son répertoire.

Les représentations auront lieu tous les soirs. On jouera la Comédie, le Drame, le Vaudeville et l'Opérette.

Pour tous les articles non signés

Administrateur-gérant, A. ALRICY.

LYON. — Imp. COSTE-LABOUME, c. Lafayette, 5.

Danemark, Autriche, France,
Dappel, Sadowa, Paris.

A ce moment, dans l'ouvrement de leur joie, les trois empereurs s'embrassèrent mutuellement, pendant que Bismark derrière eux grimacerait un sourire.

Troisième journée.

La troisième journée sera consacrée au départ des hôtes de Guillaume.

LL MM. Il. François-Joseph et Alexandre seront accompagnés à la gare avec le même cérémonial qu'à leur arrivée.

En entrant dans leurs wagons respectifs, tous deux s'arrêteront maets d'étonnement.

Guillaume, désireux de leur laisser un souvenir durable de cette entrevue cordiale, aura fait remettre à chacun d'eux un trophée de ses dernières victoires : — trois superbes pentules !

L. LECHEP.

Deuxième journée

Dès 6 heures du matin, des distributions de saucisses aux choux seront faites à l'armée et les soldats recevront comme gratifications quelques douzaines de coups de cravaches ou de bâton. Certains, moins bien partagés, seront forcés de se contenter de bourrales et de nous de pieds administrés à profusion par les officiers.

A 8 heures, des salves d'artillerie annonceront une grande revue de 300,000 hommes à laquelle assisteront les trois empereurs, entourés de 598 généraux et de 1576 officiers d'état-major.

Les manœuvres et les mouvements, dirigés de son cabinet par de Mohke, devront exciter à un point considérable l'enthousiasme de la foule accourue à cet imposant spectacle, — enthousiasme que ressentiront naturellement Alexandre et François-Joseph.

Au défilé, celui-ci s'éciera en sautant au cou de Guillaume :

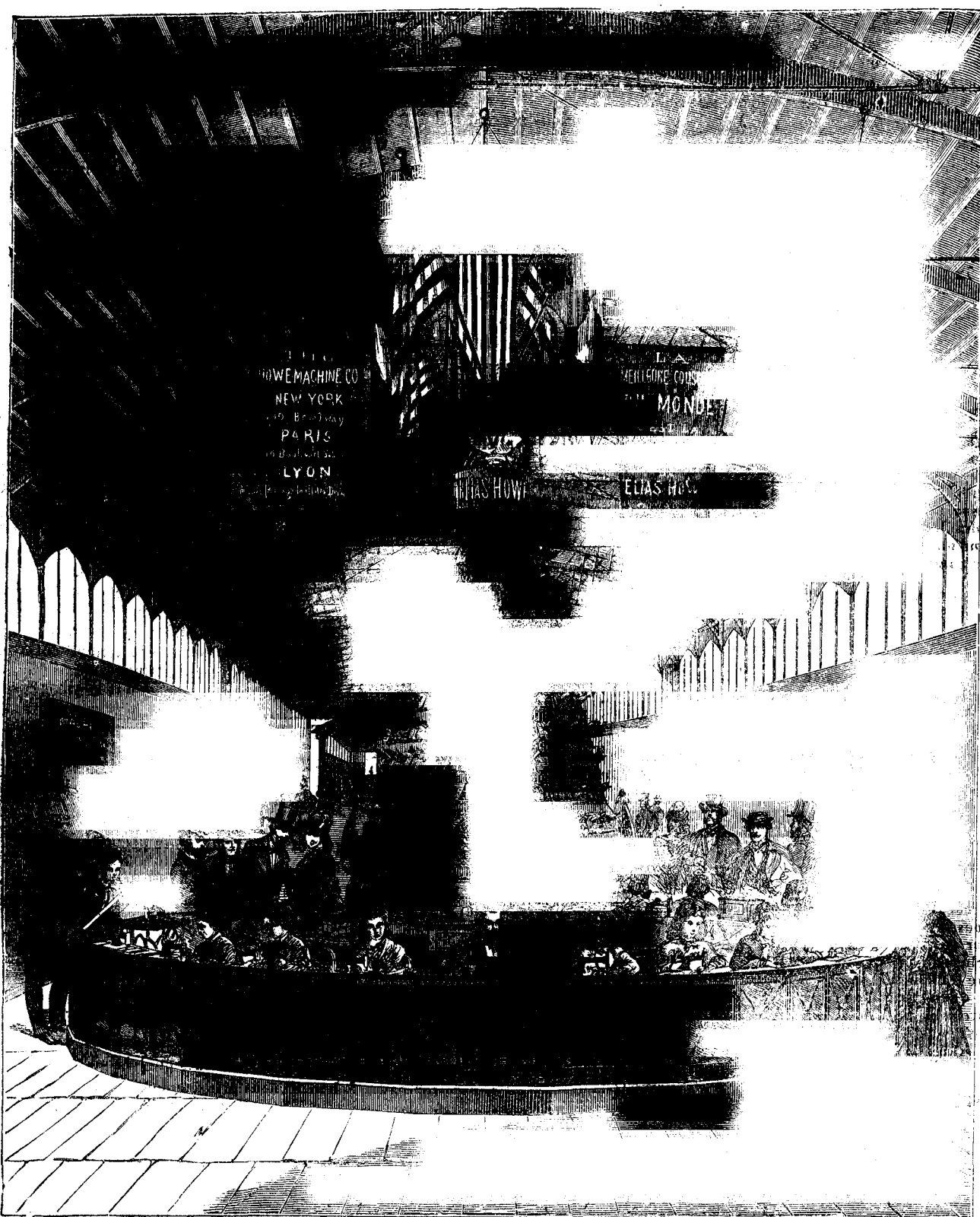
« Ah ! sire, il y a du bonheur à avoir été vaincu par une telle armée. »

Tandis que l'autre prononcera ces mots avec des larmes dans le larynx :

« Ah ! sire, quand donc éprouverai-je le plaisir d'être vaincu par de semblables soldats. »

A ce moment, Guillaume sourira dans sa moustache, un éclair passera sur son beau front et il invoquera le Dieu des armées.

Exposition universelle de Lyon 1872



MAISON ELIAS HOWE, Passage de l'Hôtel-Dieu, — LYON

Avant de fixer son choix sur une Machine à coudre, voir travailler la Machine VÉRITABLE ELIAS HOWE, d'Amérique, soit à l'Exposition universelle, soit dans les Magasins de la Maison ELIAS HOWE, Passage de l'Hôtel Dieu, 32, 33, 34, 36, 38. — LYON

PRIX à FIGARO PRIX FIXE à FIGARO FIXE

GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — hausses et Chapelierie en tous genres. cours de Brosses, 14 Guillotière.

MALADIES DE LA PEAU

POMMADE Dermophile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 3/4. Le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Gr.-Rousse. Chez Carcenue et Lestra, droguistes, rue Lanterne, à Lyon, Abounet, pharmacien, cours Morand, 12.

PHARMACIE GODDARD et PUY, RUE SULLY, 51, LYON

DYSSENTERIE LA Poudre américaine de PUY fils, guérit dans les 24 heures les Dyssenteries les plus opiniâtres qui ont résisté à tous les meilleurs traitements. — Prix, 2 fr., et pour enfant, 1 fr. 25. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

VER SOLITAIRE Remède infailible et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivants le ténia ou ver solitaire. Prix : 40 fr. Une seule dose suffit toujours.

ELIXIRS PUY

Préparés par DECBENAU, pharmacien.

Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurger le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes les maladies chroniques.

L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que : bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarras des glaires bilieuses, etc.

L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace de virus.

Dépôt chez PUY, inventeur, rue Neuve, 41, aux Charpenne; pharmacie GODDARD et PUY fils, rue de Sully, 51; M^{re} VILLOUDET, herboriste, 78, grande-rue de la Croix-Rousse et chez tous les pharmaciens et herboristes. — Prix : 2 fr., 3 fr. 50 c. et 6 francs.

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle, 3 fr. 50.

HERNIES Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie par les faits. En conséquence, **PLUS DE BANDAGES.** — Par M. GAILLARD, médecin de la Faculté de Montpellier, à Lyon, quai de la Charité, 1.

OUVERTURE DE CRÉDIT-PRÊTS

Aux personnes honnêtes pouvant justifier d'excellentes références et de bonnes garanties. — Prêts hypothécaires, Prêts sur titres. — S'adresser franco, à monsieur Gustave NOUETTE DELORME, 21, rue de Bondy, à PARIS. — Joindre un timbre poste pour la réponse.

1872 — SAISON D'ÉTÉ ET ARRIÈRE SAISON — 1872

BOUQUÉRON-LES-BAINS

Gare de Grenoble (Isère). — Omnibus spécial place Grenette, café PAJOT. — Hydrothérapie, Bains de vapeur érébenthinés, Eaux de bourgeons frais de sapins, derniers perfectionnements. — Etablissement modèle, vue magnifique, climat tempéré, très agréable; eaux de source les plus pures et les plus fraîches. — Prix très-moderés.

La Clientèle de l'Etablissement a triplé cette année. — Aggrandissement indispensable pour l'année prochaine. — Ecrire pour retenir les appartements au Directeur de

Bouqueron-les-Bains

DARTRES, ECZEMAS, BOUTONS

et toute autre maladie de la peau, guérie en huit jours par la lotion du Docteur Owick, approuvée des hôpitaux pour l'expulsion radicale. — Flacon, 3 fr. — Envoi, contre mandat, 11, place de la source, PARIS.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL

DR SARRAZIN-MICHEL, D'AIX.

Guérison sûre et prompt des Rhumatismes aigus et chroniques Goutte, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc.

Dépôt à Lyon, M. FAIVRE, ph^{ce}, à St-Etienne, M. ARNAULT, ph^{ce}.

MON D'ACCOUCHEMENT tenue par Mademoiselle JEANNIN, rue de la Platière, 3. — Consultations. Discretion assurée.

POUR GUERIR

et sans danger les maladies contagieuses, rien de pareil au TOPIQUE-FABRE. — Envoyer 40 francs à M. Fabre-Volpelière, rue de Bonne, 8, Grenoble.

Claudius VOLAND

Expert teneur de livres, donne des leçons de comptabilité, rue Mercière, 90.

L'INJECTION de TANNIN-POURQUET guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix, 3 francs. — Seul Dépôt, LACROIX-MOULET, cours Bourbon, 58, Lyon.

CONSTIPATIONS, GASTRITES, GASTRALGIES, CRAMPES D'ESTOMAC

Prévenues et radicalement guéries par le

CAFÉ HYGIENIQUE CHAPOIX

DÉPÔTS A LYON

Chez Clavellier et Cie, 1, place des Jacobins.

Arrond, 2, rue Lanterne.

Polzat, 12, rue Constantine.

Simon, 89, rue de Lyon.

Ferrand, place de la Charité.

Cazenue et Lestra, 26, rue Lanterne.

Entrepôt général à Paris, chez BRETON, droguiste, 8, rue Payenne, au Marais.

LA GRANDE MAISON DE

CHAPELLERIE

de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 45, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'été et de l'Exposition, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix vraiment immense et extraordinaire de CHAPEAUX de paille anglaise, Italie, palmier, Panama et Manille, chapeaux feutre, alpa et couteil. Tous ses articles sont vendus aux prix de fabrique.

AU GRAND BALLON

RESTAURANT Salles et Salons de famille; Jardins, Tennis, Jeux de Boules.

Rue de la Quarantaine, 14

MACHINES A VAPEUR

Spécialité de 1 à 15 chevaux

Système des plus nouveaux et des plus simples

ORGANISATION D'USINES A VAPEUR OU A EAU

SCIES SANS FIN perfectionnées et de différentes forces.

MACHINES-OUTILS à travailler le bois

Moulins à broyer les couleurs

BOLAND

INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR-MÉCANICIEN

Ateliers donnant 6, rue Audran, et montée St-Sébastien, 9

Près le boulevard de la Croix-Rousse, côté du Rhône. — LYON

EXPOSITION DE LYON 35 Ans de Succès GALERIE V

ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLES

Elixir suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. L'Alcool de Menthe de Ricqlès est surtout indispensable

PENDANT LES CHALEURS

où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques et épidémiques.

Aucune eau de toilette ne rafraîchit l'épiderme et ne calme la transpiration comme l'Alcool de Menthe de Ricqlès.

En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de H. de Ricqlès, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôts dans toutes les principales pharmacies, maisons de parfumerie et d'épicerie fine. Se méfier des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqlès.

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux

Entrepôt général de toutes les

EAUX MINÉRALES

Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

EAU DENTIFRICE ANATHERINE

DU DOCTEUR J. G. POPP,

MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE

Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.

Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le tartre commence à s'y attacher; elle rend aux dents leur couleur naturelle, blanchit l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, raffermis les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner et procure un contact d'une brosse à dent. — Flacons : 4 fr. et 2 fr. 50. — A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

EAU de MÉLISSE des CARMES

Contre apoplexie, vertiges, peur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc. — BEMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt dans les Pharmacies et chez divers commerçants.

PLUS DE FEU 5 francs



40 ANS DE SUCCÈS 5 francs

Liniment Boyer-Michel d'Aix.

Guérison sûre des Boiteries, Entorses, Foulures, Ecartis, Molettes, courbures, Vésigons, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville; à Lyon, M. Faivre, à St-Etienne, M. Arnauld.

Maison T. RIVOLLET, 9, rue St-Pierre, Lyon

BRONZES ET BRONZES COMPOSITION

Spécialité de Lampes à Modérateur riche et ordinaire, suspension de café à manger, Lanternes-vestibules, grand choix de Flambeaux, lustres, Candélabres, Bras de cheminées, Bougeoirs, Porte-allumettes, Garde-cendre, Garde-étincelles, Chenets, Porte-pelles et Pinceaux, Soufflets et Balayettes riches et ordinaires

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES

Maison fondée en 1780

Quai de l'Archevêché, 12, près le pont Neuf

Un des meilleurs Chocolats est le

CHOCOLAT-DONNEAUD

Usine de la Tête-d'Or, à Lyon